

maniquerville

UN FILM DE PIERRE CRETON

Avec Françoise Lebrun et Clara Le Picard

83 min – 35 mm – 1,85 – DTS SR

couleur – France – 2009

Visa n°118 586

« FID Marseille 2009 »

« Viennale 2009 »

« Festival de Turin 2009 »

SORTIE NATIONALE LE 2 JUIN 2010

Projections presse à l'Espace St Michel (Paris, 6e)

Jeudi 29 avril à 11h

Mercredi 26 mai à 11h

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.capricci.fr
Matériel publicitaire disponible chez Distribution Service Sarcelles

DISTRIBUTION

Capricci Films
27 rue Adolphe Moitié
44000 Nantes
Tél. 02 40 89 20 59
contact@capricci.fr

PROGRAMMATION

Julien Rejl

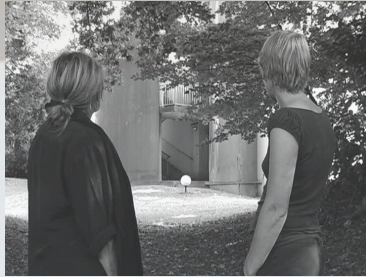
Tél. 06 61 65 88 79
julien.rejl@capricci.fr

PRESSE

Elise Vaugeois

Tél. 06 61 65 88 79
elise.vaugeois@capricci.fr

maniquerville





La comédienne **Françoise Lebrun** vient régulièrement au centre de gérontologie de Maniquerville faire des lectures de Proust aux pensionnaires. C'est l'occasion pour eux d'évoquer ensemble la mémoire d'un temps perdu. Un lien fort s'instaure entre Françoise et Clara, animatrice au centre.

maniquerville



Maniquerville est le dernier volet de la trilogie de Pierre Creton sur le Pays de Caux

En 2040, 1 200 000 personnes en France seront dépendantes, contre 800 000 actuellement. L'homme réduit par la vieillesse, les maladies neuro-dégénératives devient ce qui n'a plus de rapport avec soi, ni avec qui que ce soit, un fantôme errant dans un espace où il n'arrive rien. Ce malheur peut être particulier, mais il concerne surtout le grand nombre.

Maniquerville, centre de gérontologie «Yvon Lamour» construit en 1974 à côté d'un château du XIXe siècle fut un hospice pour tuberculeux puis un asile. Le château incendié n'est plus qu'une ruine. Ce centre, aujourd'hui maison de retraite médicalisée dépendant de l'hôpital de Fécamp n'est plus aux normes et déménagement dans deux ans. Il semble que ce soit pour tous, résidents et soignants, une grande perte de devoir quitter les vieux arbres du parc.

Durant mes années au Contrôle Laitier, alors que ma route me conduit quatre fois par jour à passer devant le Centre (à dix kilomètres de chez moi) le désir de m'approcher me taraude.

Paysage imposé est encore en tournage quand me vient l'idée d'un film à Maniquerville, troisième volet d'une trilogie : les trois âges [*l'âge adulte dans Secteur 545 (2004), la jeunesse dans Paysage imposé (2006)*]. J'avais retrouvé au lycée les enfants des agriculteurs avec qui je travaillais, je trouverais certainement au Centre leurs parents. Je sollicite la direction pour deux choses : un poste d'animateur (qui peut-être ressemblera à mon travail auprès des adultes handicapés mentaux) et l'autorisation de faire un film.

Pierre Creton

maniquerville



Françoise Lebrun désire voir le lieu, spontanément pendant la visite, elle me propose d'y venir faire des lectures. C'est le début d'un scénario, d'une fiction.

Ses lectures ne sont pas motivées ici par les seuls besoins du film, elles sont une animation pour les résidents. Nous avons cherché ensemble quels textes captiveraient le plus nos auditeurs : des contes, des fables, des nouvelles, des récits ? J'avais repris quelques mois auparavant la lecture de *La recherche du temps perdu*.

Un passage sur le souvenir des arbres me semblait approcher ce dont je voulais parler à propos du parc de Maniquerville :

"Nous redescendîmes sur Hudimesnil ; tout d'un coup, je fus rempli de ce bonheur profond que je n'avais pas souvent ressenti depuis Combray, un bonheur analogue à celui que m'avaient donné, entre autres, les clochers de Martinville. Mais, cette fois, il resta incomplet. Je venais d'apercevoir en retrait de la route en dos d'âne que nous suivions, trois arbres qui devaient servir d'entrée à une allée couverte et formaient un dessein que je ne voyais pas pour la première fois, je ne pouvais arriver à reconnaître le lieu dont ils étaient comme détachés, mais je sentais qu'il m'avait été familier autrefois ; de sorte que, mon esprit ayant trébuché entre quelque année lointaine et le moment présent, les environs de Balbec vacillèrent et je me demandai si toute cette promenade n'était pas une fiction, Balbec, un endroit où je n'étais jamais allé que par l'imagination, Mme de Villeparisis, un personnage de roman et les trois vieux arbres, la réalité qu'on retrouve en levant les yeux de dessus le livre qu'on était en train de lire et qui vous décrivait un milieu dans lequel on avait fini par se croire effectivement transporté. Je regardais les trois arbres, je les voyais bien, mais mon esprit sentait qu'ils recouvraient quelque chose sur quoi il n'avait pas prise, comme sur ces objets placés trop loin dont nos doigts, allongés au bout de notre bras tendu, effleurent seulement par instant l'enveloppe sans arriver à rien saisir. Alors on se repose un moment pour jeter le bras en avant d'un élan plus fort et tâcher d'atteindre plus loin. Mais pour que mon esprit pût ainsi se rassembler, prendre son élan, il m'eut fallu être seul.

Je vis les arbres s'éloigner en agitant leurs bras désespérés, semblant me dire : Ce que tu n'apprends pas de nous aujourd'hui, tu ne le sauras jamais. Si tu nous laisses retomber au fond de ce chemin d'où nous cherchions à nous hisser jusqu'à toi, toute une partie de toi-même que nous t'apportions tombera pour jamais au néant. En effet, si dans la suite je retrouvai le genre de plaisir et d'inquiétude que je venais de sentir encore une fois, et si un soir - trop tard, mais pour toujours - je m'attachai à lui, de ces arbres eux-mêmes, en revanche, je ne sus jamais ce qu'ils avaient voulu m'apporter ni où je les avais vu. Et quand, la voiture ayant bifurqué, je leur tournai le dos et cessai de les voir, tandis que Mme de Villeparisis me demandait pourquoi j'avais l'air rêveur, j'étais triste comme si je venais de perdre un ami, de mourir à moi même, de renier un mort ou de méconnaître un dieu."



Le film se compose autant de matière qu'est l'écriture que de la saisie de moments uniques advenus fortuitement lors du tournage. La fiction vient s'animer de rapports entre le dedans et le dehors, en toutes sortes de passages possibles : de la campagne à la ville, de la maison à l'institution, de la mémoire à l'oubli. Troubler l'approche documentaire par la fiction, et la fiction par l'intrusion d'évènements de la vie. Je vais au Centre presque tous les jours, parfois la nuit. Je filme, j'enquête, parfois ce sont de simples visites, sans caméra, pour seulement prendre des nouvelles. Je rencontre les enfants des résidents, eux-mêmes âgés, ils peuvent avoir plus de soixante-dix ans. Je suis touché que Madame Deparis me reconnaisse (j'avais alors dix ans, quand elle en a aujourd'hui quatre-vingt-dix-sept) et se souvienne de mes parents. Je me sens faire partie de son histoire.

Les parties documentaires tournées dans le Centre ne peuvent pas se complaire dans la brutalité des faits, mais doivent approcher le réel par touches. Comment faire se révéler la beauté et la dignité des personnes dans un univers aussi cru ? J'ai filmé le quotidien avec une certaine douceur, l'attente, l'oubli, la solitude. *Vieille femme endormie*, James Ensor. Seuls les cris des personnes atteintes de démence, la cacophonie des télévisions et le vacarme du chantier révèlent la violence du contexte. En effet, le site a été vendu à des promoteurs qui ont eu le projet d'y établir un Centre de loisirs, un *château-relais* avec golf et piscine. La première pierre du nouveau Centre de gérontologie de Fécamp (implanté au milieu de nulle part - ni campagne, ni ville - au bord de routes et ronds-points) n'est pas encore posée que l'on ouvre le chantier de Maniquerville : démolition, excavations, abattage. Le parc aux arbres exceptionnels qui était le prolongement naturel du Centre est devenu un chaos. Sous les yeux même des résidents qui doivent déjà lutter contre le naufrage de leur propre autonomie et préserver leur individualité, on orchestre la destruction du monde auquel ils ont appartenu (le château, les arbres, les chemins) pour recomposer un environnement illusoire consacré aux loisirs et au tourisme qui les exclut.

Pour qui sont ces grues de chantier qui tournent au-dessus de nos têtes ? J'ignorais avant d'envisager ce film que le Centre allait déménager. La perte et la disparition n'étaient pas à l'origine du projet. L'apprenant, il devenait nécessaire et urgent d'en retenir les images. Je ne cherche pas tant à montrer une société de plus en plus cynique mais plutôt une vision utopique où une population aurait le droit de vieillir en douceur dans le paysage familier où elle a toujours vécu. **Maniquerville** n'est pas un film sur la vieillesse mais sur la vie et la transmission qui passe par les résidents, Françoise, Clara et Proust.

maniquerville



Pierre Creton

Pierre Creton réalise des films classés par les festivals en catégorie documentaire par défaut. Car, ce qui ressort de ses films est sa manière de capter le réel qui raconte une intimité profonde mais non narcissique. Ses images sont assemblées, collées, juxtaposées pour traduire au mieux les sentiments ressentis lors de ses rencontres. Fragments de vie, de sensations sans artifices.

Après ses études au Beaux Arts du Havre, il décide de rester en pays de Caux et de devenir ouvrier agricole. Ce choix relève d'une volonté de vivre les choses comme elles viennent. Apiculteur, horticulteur, saisonnier dans une endiverie, peseur au contrôle laitier, vacher, sont les métiers exercés au fil de contrats et de licenciements. De chaque expérience naît la matrice d'un film. Mais il y a aussi un parallèle avec la fiction qui, scénarisée, apparaît comme une hantise au trouble du réel.

2002

Une Saison (cm)

La Tournée (cm)

La vie après la mort (cm)

2004

Secteur 545 (lm)

2005

Détour suivi de Jovan from Foula (cm)

Le Voyage À Vézelay (cm)

2006

Paysage Imposé (cm)

L'Arc d'iris (Souvenir d'un jardin) (cm)

2007

Les Vrilles de la vigne (cm)

2008

L'Heure du berger (cm)

La Cabane de Dieu (cm)

2009

Maniquerville (lm)

Françoise Lebrun

Françoise Lebrun est actrice, comédienne de théâtre et réalisatrice.

Filmographie sélective

1972 : *Le Château de Pointilly* de Adolfo Arrieta

1973 : *La Maman et la Putain* de Jean Eustache

1974 : *La Femme du Gange* de Marguerite Duras - voix

1975 : *India Song* de Marguerite Duras - voix

1975 : *Souvenirs d'en France* d'André Téchiné

1983 : *L'Archipel des amours* de Jean-Claude Biette

1983 : *En haut des marches* de Paul Vecchiali

1984 : *Trous de mémoire* de Paul Vecchiali

1995 : *Pour rire !* de Lucas Belvaux

2004 : *À vot' bon cœur* de Paul Vecchiali

2005 : *Fragments sur la grâce* de Vincent Dieutre

Elle a réalisé avec Stéphane Ginet *De quelle émotion inconnue* en 1998

Clara Le Picard

Clara Le Picard est actrice, comédienne de théâtre, scénographe et metteure en scène.

Filmographie sélective

1989 : *La Belle Orpheline* de Claude Thiébaud

1995 : *Pullman Paradis* de Michèle Rosier

Liste technique

Réalisation Pierre Creton

Scénario Pierre Creton
avec la participation de Cyril Neyrat et Marie Vermillard

Image Pierre Creton

Son Graciela Barrault et Claire-Anne Largeron

Montage Ariane Doublet

Montage son et mixage Mikaël Barre

Textes *À la recherche du temps perdu* Marcel Proust,
L'entretien infini Maurice Blanchot

Production et Distribution Capricci Films

Avec la participation du Centre National de la Cinématographie
et du Pôle Image de Haute Normandie

www.capricci.fr